

de cette manière, n'a pas pris une organisation essentiellement différente de celle qu'il avait reçue dans le sein de sa mère ; mais il a été considérablement altéré ; il a beaucoup perdu, sans rien gagner. Il fallait donner de l'emploi à la vivacité de son corps et de son esprit, par des occupations convenables à l'un et à l'autre ; et le choix de ces occupations était facile ; après avoir essayé toutes celles que l'on pouvait présumer convenables, il fallait s'arrêter principalement à celles que l'enfant avait suivies avec plus de succès ; il n'y avait pas d'indice plus assuré ; il était donné par l'organisation même.

Les enfants d'un caractère vif peuvent être réprimés, comme nous venons de le dire ; mais les enfants d'un caractère tranquille ne peuvent être animés au-delà de leur disposition naturelle. Il faudrait pour y réussir, échauffer leur régime, et ce moyen serait malheureux, en ce qu'il n'aurait qu'une influence passagère, bientôt suivie d'une augmentation d'affaiblissement et de lenteur. Si l'on se borne à les exciter, à aiguillonner sans cesse leur indolence, on se tourmentera beaucoup, et on les rendra malheureux sans fruit. S'ils ont reçu, de la nature, certains défauts naturels, tels que la maladresse, on tentera vainement de les en délivrer, on les rebuttera ; on se rebuttera soi-même en voyant sans succès toutes les exhortations, toutes les réprimandes que l'on ne cessera de faire ; de part et d'autre, l'affection se perdra ; tandis que, si l'on avait pris son parti sur un inconvénient qui ne peut même être affaibli par les soins de l'homme, si l'on avait observé que l'organisation même qui est la source de cette maladresse incommode, est en même temps la source de certains avantages de caractère, tels que la bonté, la générosité, qu'il est très-doux de trouver dans un enfant, on aurait développé, fortifié ces qualités heureuses ; l'enfant, touché d'être traité avec indulgence, se serait préparé à une indulgence semblable pour les défauts et même les injustices dont il aurait souffert ; de part et d'autre, il y aurait eu plus de confiance, d'affection et de bonheur.

Tous les enfants d'un caractère tranquille ne sont point, à beaucoup près, dépourvus des moyens de recevoir une éducation étendue. On en voit souvent dont le système musculaire manque jusques à un certain point de vivacité et d'énergie, mais dont les organes des sens, surtout ceux de la vue et de l'ouïe, sont très-déliés, qui reçoivent beaucoup d'idées, et les combinent très-avantageusement. C'est même fréquemment le travail de composition intérieure entre leurs idées qui augmentent et prolonge la lenteur de leurs mouvements extérieurs ; ils sont distraits de l'exercice du corps par l'exercice qui se fait dans leur pensée ; un objet inattendu qui se présente à leurs regards, ou qui se fait entendre, appelle vers l'âme une très-grande quantité de fluide sensible ; il faut que les jambes, les bras, tout le corps, demeurent immobiles.

C'est donc prévenir un ouvrage, quelquefois très-important, qui se fait dans le centre sensible des enfants de ce caractère, que d'exciter habituellement leurs mouvements extérieurs ; leurs membres n'en deviennent pas plus agiles ; la vivacité faciale, qu'on les contraint d'avoir, ne se maintient pas ; au contraire, elle augmente l'indolence pour le moment qui doit suivre ; et, en attendant, elle a employé un temps et des principes d'action qui, laissés à la disposition du centre sensible, comme le voulait la nature eussent rapporté, à l'intelligence, des idées ou des pensées qui auraient contribué à son accroissement.

Les enfants de ce caractère doivent être principalement appliqués à l'étude des sciences, et généralement exercés à tout ce qui demande du raisonnement et de la méditation ; ils ont, par anticipation, dans l'esprit, le genre d'expansion qui appartient à l'âge mûr. Jamais peut-être leur imagination ne sera bien vive, bien féconde ; il n'est pas rare cependant de les voir organisés pour quelqu'un des beaux-arts, pour la musique par exemple, qui demande surtout que l'organe de l'ouïe soit d'une sensibilité délicate.

Mais, en les appliquant même à l'étude des sciences, il ne faut point les presser ; il faut quelquefois les laisser à eux-mêmes, avec les idées qu'on leur a déjà données, ou les livres qui peu-

vent fournir à leur instruction ; ce n'est pas toujours en faisant l'ouvrage qui leur a été taxé qu'ils s'instruisent le plus ; c'est, le plus souvent, en combinant dans le silence, dans la retraite, et sans y songer, les idées qu'ils ont acquises ; ils sont bien loin alors de perdre leur temps ; ils l'emploient, au contraire, plus utilement que s'ils étudiaient une chose nouvelle ; ils fixent, en eux-mêmes, les choses qu'ils ont apprises ; ils les mettent en œuvre. Il faut toujours se rappeler, en élevant les enfants, que la nature fait beaucoup sans que l'instituteur s'en mêle, que l'instituteur ne peut absolument rien sans la nature, que l'enfant perd beaucoup de sa valeur primitive lorsque son éducation est en sens contraire de sa nature, et que tout l'esprit de l'éducation parfaite se réduit à l'exercice le plus convenable des moyens naturels. Il suit de là que si l'esprit de l'enfant est de nature à faire beaucoup, lorsqu'il est seul, et en commerce avec lui-même, il faut le diriger, lui fournir des matériaux de pensées, et le laisser beaucoup faire.

Le genre d'esprit d'un enfant me semble pouvoir être aisément observé et connu. On n'a qu'à le suivre dans le choix de ses amusements, et voir quel est le genre d'intérêt qu'il y apporte. L'enfant qui choisit, de préférence, les jeux où il faut beaucoup d'activité, beaucoup de mouvement, et qui se plaît au même jeu longtemps de suite, est un enfant très-vif, qui aura de la chaleur, et de la force dans le caractère. Si, de plus, il montre et du goût et de la constance pour les jeux qui demandent, à l'esprit, de la sagacité et des combinaisons ; s'il se montre supérieur en y jouant, et s'il est flatté de ses avantages ; si, délaissant quelquefois tous ses jeux, et prenant une sorte de maturité aimable, sans ostentation, sans pédanterie, il manifeste un vif attrait pour des choses qui, même à un âge plus avancé, seront dignes de l'intéresser, si par exemple, il a pour ainsi dire, des crises de lecture, pendant lesquelles de bons livres l'absorbent et le passionnent ; s'il dévore alors toutes sortes de livres, même ceux qui semblent au-dessus de sa portée ; enfin, s'il sait déjà causer avec les grandes personnes ; s'il se plaît vivement dans la société de celles qui ont, pour lui, cette complaisance ; s'il les aime avec tendresse, on peut attendre, d'un tel enfant, des dispositions très-heureuses et presque universelles.

Celui dont les goûts se décident uniquement pour les jeux où il faut que le corps soit très-actif, et où l'esprit n'a rien à faire, qui de plus éprouve, d'un instant à l'autre, le besoin de varier ses jeux, celui-là sera incapable de réussir dans les sciences ; il aura une imagination vive, mais incohérente ; il ne sera point compositeur dans les beaux-arts ; mais il pourra exécuter les compositions d'autrui d'une manière brillante, supérieure même à celle de l'auteur ; il pourra, en général, se signaler dans les exercices du corps, et dans la pratique des arts mécaniques.

L'enfant d'un troisième caractère sera celui qui préférera les jeux paisibles aux jeux bruyants, qui aimera mieux jouer assis que debout, et qui demeurera longtemps de suite occupé de ces jeux paisibles. C'est l'enfant dont nous avons déjà parlé, cet enfant d'un caractère tranquille, mais non insensible, destiné principalement à l'étude des sciences, appelé par sa nature à remplir un jour, très-convenablement, les fonctions sédentaires, celles de magistrat, par exemple, ou d'homme d'affaires.

Enfin, un quatrième caractère sera celui des enfants qui ne témoignent de vive inclination pour aucun jeu, et qui sont bientôt fatigués du jeu quelconque auquel ils se livrent avec indolence. Ces enfants seront sans esprit, sans chaleur, sans passions ; il ne faudra leur demander, un jour, que de la bonté de la simplicité, et ne leur confier que des emplois où il ne faudra pas autre chose. Leur corps deviendra ordinairement plus massif que robuste.

Au reste, les indications que je viens de donner, sur les divers caractères des enfants, ne sauraient avoir une précision parfaite ; l'organisation des enfants change quelquefois pendant le cours même de leur enfance. On en a vu qui, à la suite de certaines maladies, telle que la petite vérole, montraient une augmentation de vivacité, de sensibilité et d'intelligence. L'expérience de leur